



Digitpix / Utep

Sport et citoyenneté

Il est devenu aujourd'hui presque banal d'associer « sport » et « citoyenneté », comme si le rapport entre les deux allait de soi. Mais derrière cette apparente évidence se cachent des intentions et des initiatives très diverses touchant à la fois à la vie associative, à l'insertion, à la solidarité, à la lutte contre le racisme ou au développement durable. Ce grand fourre-tout où le pire côtoie le meilleur invite à s'interroger : de quel sport parle-t-on ? Et surtout, de quelle citoyenneté ?

Les multiples visages de la citoyenneté sportive

Petit tour d'horizon de ce que sport citoyen veut dire.

«**S**port et citoyenneté»: depuis novembre dernier, ce tandem lexical est aussi le nom d'une association à but non lucratif, dont le site Internet offre une vitrine assez troublante. Son credo sonne comme un slogan: «Le Sport au service de la société». Quant aux photos, leur parti pris esthétisant pourrait les faire passer pour une publicité d'un riche équipementier. Curieux objet en vérité, parrainé tout à la fois par Nike, l'UEFA et un comité scientifique composé de noms prestigieux: des universitaires reconnus, le directeur de l'Institut des relations internationales et stratégiques ou encore la vice-présidente de la Licra. Renseignement pris, l'association se revendique comme un outil de lobbying au service du sport. «Il existe tout un

travail citoyen de terrain qui n'est pas assez mis en valeur, soutient Julian Jappert, directeur de l'association. Nous souhaitons servir de relais entre les associations et les pouvoirs publics ou les partenaires privés.» Mais l'association affiche aussi un autre objectif: «Faire passer l'idée d'une citoyenneté européenne par le sport, en définissant sur le plan politique et juridique les spécificités du modèle sportif européen». Au final, le projet laisse une impression de creux et de mélange des genres (1). Un avatar révélateur au fond de tout ce que peut recouvrir la notion de citoyenneté, notamment quand elle est accolée au sport...

Car aujourd'hui il semble aller de soi que les deux vont de pair, l'un étant le garant de l'autre, dans une liaison intime et spontanée sans cesse réaffirmée. Une période électorale s'annonce-

t-elle? A l'échelon national comme au niveau local, les candidats y vont de leur couplet sur les vertus citoyennes du sport et sur les moyens à lui allouer. Une flambée de violence dans les banlieues? Dans les mois qui suivent, les éducateurs sportifs sont appelés à la rescousse pour initier des projets hautement «citoyens». Ce grand fourre-tout où le pire côtoie le meilleur invite du coup à s'interroger: dans cette affaire, de quel sport parle-t-on? Et surtout, de quelle citoyenneté? Selon le sens que l'on donne aux mots, la formule peut recouvrir des réalités très disparates...

GLISSEMENT DE SENS

Si l'on s'en tient à sa définition première, le terme «citoyenneté» n'a pourtant pas de rapport direct avec la pratique sportive. Il désigne

FOOT CITOYEN, AU PIED DE LA LETTRE

Destiné à appuyer l'action de l'association du même nom créée fin 2003 par l'ancien journaliste de «Téléfoot» Didier Roustan, *Foot citoyen* (sept numéros par an) répond pleinement à l'ambition de son titre. Dossiers, interviews, retours d'initiatives, portraits de bénévoles, la matière est dense et résolument proche du terrain. «L'idée était d'apporter, par le biais du magazine, une reconnaissance à des intervenants dans le football autour des notions de citoyenneté, de respect et d'éducation. C'était aussi une façon de toucher le plus grand nombre et de travailler le lien entre professionnels et amateurs. Nous pensons que c'est quand l'exemple vient d'en haut qu'il porte auprès des jeunes», explique le rédacteur en chef Frédéric Hamelin. D'où de longues interviews de l'avant-centre de l'OL, Karim Benzema, ou d'Arsène Wenger, par ailleurs vice-président de l'association et très investi dans celle-ci. «Avec l'association, nous travaillons la proximité: réunions sur le terrain, études, grilles d'évaluation. Puis on en rend compte dans le magazine et sur notre site Internet, afin de donner des outils aux animateurs. Car notre cible, c'est à la fois les dirigeants, animateurs et éducateurs sportifs, qui bien souvent ont aussi un rôle d'animateur social, et les jeunes, avec des articles qui leur sont directement accessibles. Et l'entrée pour les toucher, c'est la passion partagée du football», résume Frédéric Hamelin. Après trois ans d'existence *Foot citoyen magazine* revendique 30 000 abonnés, notamment grâce au soutien de plusieurs collectivités locales. ● Ph.B.





Presse-Sports

Haie d'honneur de sportifs handicapés mentaux, match France-Galles, 29 mars 2003 : le sport, vecteur idéal pour asseoir les règles d'un « vivre ensemble » ?



un statut juridique, hérité de la Grèce antique puis remis au goût du jour à la Révolution française : sont citoyens stricto sensu ceux qui peuvent voter. En découle logiquement un sens plus large d'appartenance à une communauté politique, source du lien social. Vu sous cet angle, le citoyen serait cet individu capable de participer à la vie civique d'une société et d'assumer activement ses droits et ses devoirs. Mais encore faut-il qu'il ait conscience de cette appartenance et que son statut de citoyen ait une importance pour lui : au-delà du statut qu'elle confère, la citoyenneté renvoie aussi à ce qu'on pourrait appeler un sentiment identitaire.

C'est sans doute à la lumière de ce glissement progressif du sens qu'il faut comprendre le renouveau éclatant du mot citoyenneté depuis les années 1980. Paradoxalement, c'est le constat d'un manque qui lui a rendu son lustre. Face à l'émergence de quartiers en déshérence sociale, face au défi de l'intégration de populations issues de l'immigration, face aussi à la montée de certains communautarismes, la citoyenneté est devenue, selon la sociologue Dominique Schnapper, « un nouveau talisman que l'on brandit pour appuyer toute revendication ». Au prix parfois d'une certaine confusion dans l'emploi des mots : aujourd'hui, « citoyenneté » est souvent utilisé pour « civisme » ou

pour « civilité », ce qui contribue à brouiller un peu plus les repères.

En même temps, le concept s'est dilaté pour englober des champs nouveaux de la vie sociale : la lutte contre le racisme, le respect de l'environnement, la solidarité envers les pays du Tiers-monde sont devenus des enjeux « citoyens » désignés comme tels. Et la chercheuse en sciences sociales d'interroger : « Pourquoi le « citoyen » et la « citoyenneté » sont-ils devenus (...) des mots aussi largement diffusés, jusqu'à en devenir obsédants ? C'est évidemment qu'ils soulèvent le problème de notre destin, indissolublement individuel et collectif. Ils nous invitent à une prise de conscience, à une réflexion sur ce qui nous permet de vivre ensemble, sur les valeurs communes au nom desquelles on essaie de gérer les rivalités et les conflits qui opposent inévitablement les hommes. » (2)

FORMER UN CITOYEN SPORTIF

C'est dans ce contexte que le sport a été appelé massivement à la rescousse. Peu à peu s'est imposée l'idée qu'il pouvait représenter, dans certaines conditions, un vecteur idéal pour asseoir les règles d'un « vivre ensemble » qui se seraient perdues dans les sables. En véhiculant des valeurs de solidarité, en exaltant l'esprit d'équipe, en incitant au respect des règles, il contribuerait à la formation de ce citoyen res-

ponsable que la société appelle de ses vœux. En s'inscrivant de fait dans la vie associative, il permettrait un apprentissage de la démocratie et créerait du lien social. En suscitant des espaces de rencontre et de confrontation, il instituerait de fait une communauté propre à intégrer ceux qui se sentent exclus.

Pour certains, cette approche a constitué une véritable découverte. Sur le terrain, on a ainsi vu se multiplier les projets essayant de mettre concrètement en œuvre cette articulation entre pratique sportive et exercice de la citoyenneté. Pour d'autres, comme l'Ufolep et l'Usep, le sillon était déjà tracé depuis longtemps puisque, dès l'origine, les deux fédérations ont choisi de promouvoir le sport non comme une fin en soi, mais comme un moyen au service de l'éducation populaire. « Chez nous, la citoyenneté est organique, constitutive de notre identité, insiste Christian Marchal, directeur national de l'Usep. Depuis toujours, notre vocation consiste clairement à former un citoyen sportif ». Donner aux enfants l'occasion de se rencontrer, les amener à assumer les différents rôles nécessaires à la tenue d'une rencontre (de l'arbitrage à l'accueil des participants) et les faire participer activement à tous les aspects de la vie de leur association : l'objectif consiste toujours à considérer la citoyenneté comme un apprentissage de terrain. Il s'agit d'appliquer « en vrai » les principes et les

► règles qui permettent de vivre ensemble. « On invite les enfants à s'approprier le projet de leur association, pour que ce soit quelque chose qui les engage », résume Christian Marchal.

La notion de citoyenneté à l'Usep a cependant évolué avec le temps : « Avant 1990 nous étions essentiellement dans une logique qui transposait directement le modèle associatif adulte vers l'enfant, se souvient Christian Marchal. Aujourd'hui, l'Usep se développe de plus en plus à l'école maternelle et la dynamique participative a évolué pour s'adapter à cette réalité ». Ce qui est privilégié à cet âge est davantage la capacité d'être ensemble, y compris dans un groupe plus important que celui de la classe.

ÉLARGIR L'HORIZON

Au delà de cet apprentissage « pratique », la fibre citoyenne de l'Usep s'incarne aussi dans des actions solidaires, en partenariat avec des associations comme les Restos du cœur ou le Secours populaire : une manière d'amener les enfants à une prise de conscience progressive de ce qu'ils sont en capacité de faire pour les autres (voir encadré page 13). Et c'est en vertu du même principe que, le 16 mai prochain, 175 000 collégiens issus de plus de 500 établissements scolaires prendront part à la 11^e course solidaire organisée par Action contre la faim. Ce jour-là, chaque jeune participant fera sponsoriser par son entourage les kilomètres qu'il aura parcourus. « Au-delà d'une simple collecte de fonds, l'événement recouvre une vocation pédagogique » insiste ACF en rappelant qu'en amont les classes sont sensibilisées au problème de la faim dans le monde, notamment avec un film tourné au Libéria.

L'objectif peut également consister à ouvrir un horizon trop étriqué. Frédérique Venturelli, déléguée Usep du Calvados, a ainsi délibérément orienté certaines actions menées auprès des petites écoles rurales de son département : « Il m'est arrivé d'y entendre des discours ouvertement racistes dans la bouche de certains enfants. Notre « course d'orientation et diversité citoyenne », qui articule sur une journée des activités de plein air et des ateliers pédagogiques sur la diversité culturelle, a été prioritairement menée dans ces secteurs. Cela ne suffit évidemment pas à changer le regard de ces enfants, mais peut amorcer un début de réflexion qui se poursuivra ensuite en classe avec l'enseignant. »

SOLIDARITÉ ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Cette ouverture sur l'autre, on la retrouve aussi dans des actions menées par diverses associations sportives. Exemple parmi d'autres, l'association Ufolep strasbourgeoise « Unis vers le sport » œuvre depuis sept ans dans le domaine

Aviron seynois

Le club de l'Aviron seynois (Var) sensibilise les jeunes pratiquants à la préservation de l'environnement.



de la solidarité internationale et de l'éducation par le sport. Acheminement de ballons, maillots et filets au Sénégal et au Mali, formation de cadres sportifs, réhabilitation d'installations... Aujourd'hui, le projet s'enrichit d'un nouveau volet, avec la création au Mali d'un centre d'éducation par le sport destiné à prendre en charge des enfants écartés du système scolaire. Une manière pour cette association de s'inscrire dans une logique de « citoyen du monde » qui fait fi des frontières et privilégie l'universel.

Plus récemment, le développement durable est aussi devenu une préoccupation pour le monde sportif. Le club varois de l'Aviron seynois vient ainsi d'être distingué par le concours « Fais-nous rêver » de l'Agence pour l'éducation par le sport pour son action auprès d'enfants de 9 à 12 ans. L'association organise des stages de trois jours durant lesquels le groupe pris en charge pratique l'aviron de pleine nature dans la baie de Lazaret, en rade de Toulon. « C'est un moyen très efficace de leur faire comprendre qu'un site naturel peut être dégradé en quelques années », explique Christophe Pialat, l'animateur qui a mis sur pied ce projet. Car durant le parcours les participants ne se contentent pas de ramer. Des haltes régulières permettent d'observer le milieu naturel et de rencontrer différents interlocuteurs : scientifiques, professionnels... Cette année, la thématique porte plus particulièrement sur la gestion des déchets. « On essaie de transformer chaque enfant en petit enquêteur. À partir de ce qu'il a trouvé en nettoyant un bout de plage, on l'amène à réfléchir. Par exemple, il remarquera que beaucoup de déchets sont liés au goûter : papiers de barres chocolatées, canettes de jus de fruits... Au-delà des bons gestes à adopter, il comprendra que ces déchets sont le fruit d'un certain mode de consommation et que si ces produits n'étaient

pas achetés sous ce conditionnement, il y aurait moins de problèmes... » (3)

PRISE DE CONSCIENCE

L'Ufolep a été l'une des premières fédérations à se pencher au plan national sur cet enjeu « citoyen » souvent éloigné des préoccupations des sportifs... « Cela répond à une prise de conscience des gens, qui s'agacent par exemple de voir des gobelets en plastique joncher le sol quand ils courent un marathon et exigent de mettre en cohérence leur pratique sportive avec leur souci de respecter la planète. Et c'est en parfaite cohérence avec la conception du sport que nous défendons depuis 80 ans, explique Amaud Jean, directeur technique national adjoint, en charge de ce dossier. Se préoccuper de la planète que nous laisseront aux générations qui vont nous suivre, y compris en étant attentif à l'impact de l'activité sportive sur l'environnement, c'est ça aussi la citoyenneté ! » Deux guides ont déjà été édités pour accompagner les pratiquants sur cette voie, l'un sur la maîtrise de l'énergie, le second sur l'organisation de rencontres sportives. (4) Mieux encore : interrogés sur les raisons ayant motivé leur participation à un raid nature organisé par l'Ufolep en Rhône-Alpes, 15% ont mis en avant sa dimension « écocitoyenne ». Si la tendance se confirme, on a donc pas fini de conjuguer les mots « sport » et « citoyenneté »... ●

SOPHIE GUILLOU

(1) L'association édite également une « revue scientifique » éponyme dont le contenu n'est guère plus convaincant.

(2) Citation extraite de *Qu'est-ce que la citoyenneté?*, écrit avec la collaboration de Christian Bachelier (Gallimard).

(3) contact : pialat.christophe@neuf.fr / www.aviron.seynois.free.fr

(4) Pour se les procurer : ajean.laligue@ufoplep-usep.fr



Un « raid » pour se sentir « citoyen »

À Beaucaire (Gard), l'Ufolep utilise le sport comme moyen de responsabiliser des adolescents en rupture sociale.

Ils sont douze adolescents entre 14 et 16 ans, à la limite de la rupture sociale et scolaire. Cet été, ils vont participer durant deux semaines à un raid sportif qui doit les conduire de Beaucaire (Gard) à Paris en enchaînant diverses activités sportives au fil du parcours : aviron, canyoning, VTT, roller... Énième action visant à occuper les jeunes des cités pendant les vacances ? Le projet, mené par l'Ufolep du Gard et l'amicale laïque de Beaucaire dans le cadre du dispositif « Soyez sport » initié par le ministère de la Jeunesse et des Sports et le CNSOF, se veut évidemment plus que cela. « Les jeunes ont signé un contrat qui prévoit leur participation préalable à un chantier éducatif en contrepartie du raid, précise Hugues Michoux, éducateur sportif. Il s'agit pour eux d'aménager un sentier pour en faire un parcours santé accessible à tous. » Le raid affiche aussi un but humanitaire : tout au long du voyage, les participants devront récupérer du matériel sportif au profit d'écoles de sports du Mali.

De bout en bout, le projet a été conçu pour donner du sens aux actions menées en direction des adolescents. Dans un premier temps, le chantier éducatif a permis de les placer dans des situations propices à la socialisation : apprendre la ponctualité et le travail en équipe, respecter un contrat... « Je pensais qu'ils montreraient des réticences, raconte Hugues Michoux. Jusqu'à maintenant, ils jouent étonnamment bien le jeu. Ils ont réalisé qu'en aménageant ce sentier, ils se mettaient au service de leurs petits frères ou petites sœurs, de leurs parents, de leurs oncles et tantes... C'est pour eux plutôt valorisant. » Bien sûr, la perspective du raid représente aussi une puissante motivation. Mais pas question de leur apporter le projet tout ficelé : « C'est avec eux que nous allons finaliser le parcours. Nous souhaitons aller le plus loin possible dans la responsabilisation. » L'équipe espère ainsi changer peu à peu le regard de ces ados sur le monde qui les entoure et sur la

place qu'ils y occupent. « À leurs yeux, la société est quelque chose de restrictif, qui les empêche de faire ce qu'ils souhaitent, note Anne-Laure Bonnard, déléguée départementale Ufolep. L'objectif de ce projet, c'est aussi de leur montrer que si les règles existent, c'est pour permettre d'aller plus loin. Et que pour accéder à des temps de plaisir, il faut en passer par ce qu'ils vivent comme des contraintes. »

Mais le défi peut-être le plus difficile à relever pour ces jeunes qui n'ont souvent jamais dépassé les limites de leur quartier, c'est d'affronter l'inconnu. Le raid vise aussi à provoquer des rencontres avec d'autres groupes. Le réseau Ufolep est d'ailleurs sollicité pour fournir à chaque étape une occasion d'échange. Une illustration supplémentaire de ce que peut être la citoyenneté : une manière d'être en lien avec les autres. ●

S.G.

Contact : ufolep30@falep.org

COURIR POUR LES AUTRES, MAIS POURQUOI ?

Des enfants de l'Usep Bretagne se sont interrogés sur leur participation à un cross « solidaire ».

« Courir, pourquoi courir ? Parce qu'il y a l'idée de faire un effort. Tous ensemble.

Pourquoi se rassembler ? Parce que la pauvreté, c'est une affaire qui nous concerne tous.

La solidarité, ça signifie quoi, finalement, pour un élève ? Se sentir solidaire des difficultés des autres, c'est avant tout dire qu'on ne ferme pas les yeux. C'est dire aussi que chacun peut y faire quelque chose. »

Ce petit texte a été écrit cet automne par les élèves de l'école de Plougoumelen (Morbihan) pour expliquer le sens de leur participation au Cross de la solidarité organisé par l'Usep, en partenariat avec le Secours populaire. Initiée en 2006 au niveau régional et aujourd'hui déclinée dans chacun des quatre départements bretons, cette action commune a engagé l'an dernier plus de 10 000 enfants. Parallèlement à la préparation de la course, ils étaient invités à collecter des livres en bon état pour en faire don au Secours

Usep 56

« Quand on accompagne une action solidaire, on donne le meilleur de soi. »



populaire le jour de l'épreuve. « Quand on accompagne une action solidaire, comme lorsqu'on s'engage dans une compétition sportive, on donne le meilleur de soi, souligne Laurent Muguet, délégué départemental Usep du Morbihan. Les écrits des enfants montrent que pour eux, ce parallèle donne vraiment du sens à ce qu'ils font. » ● S.G.